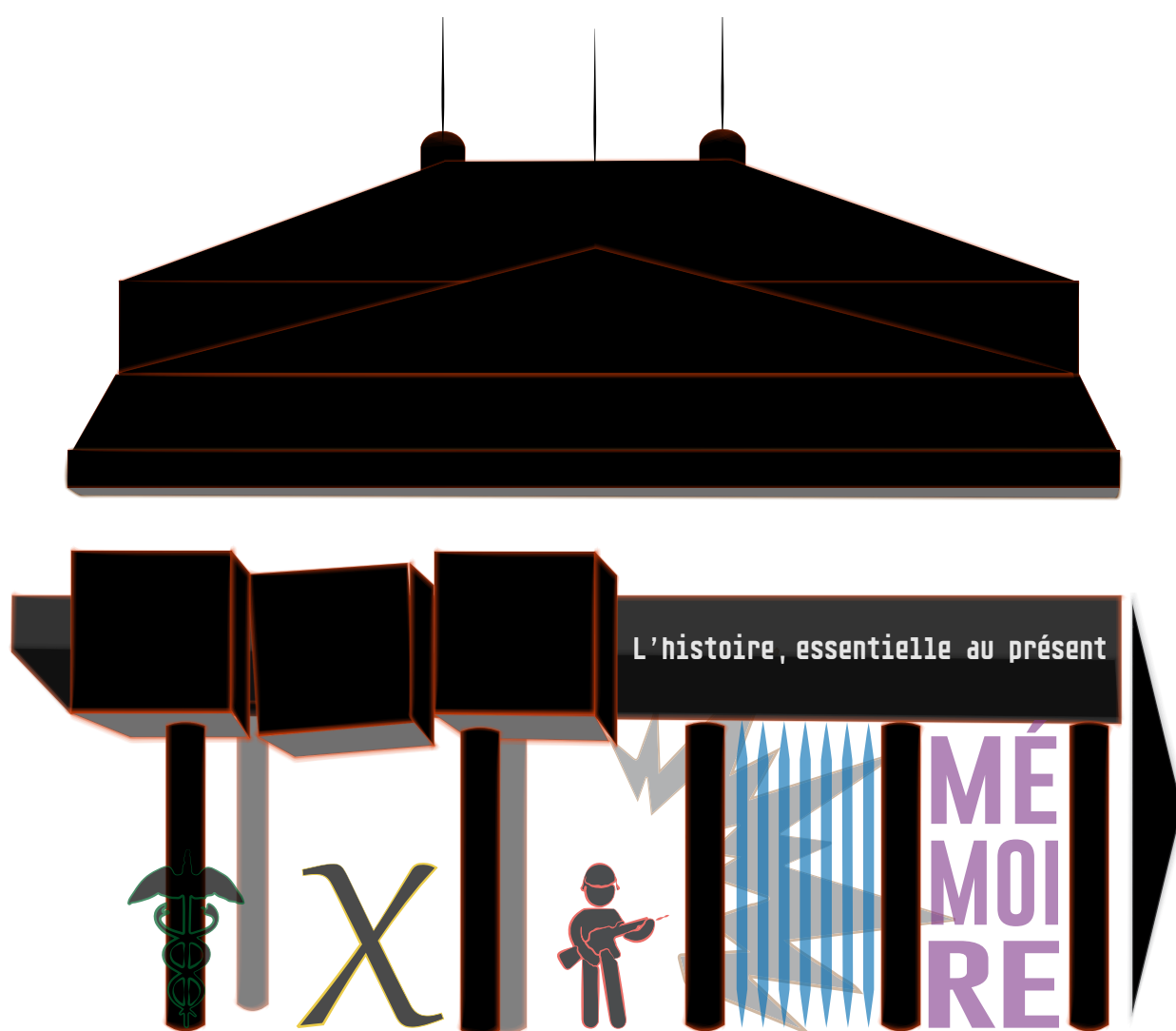


LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION D'HIER À AUJOURD'HUI

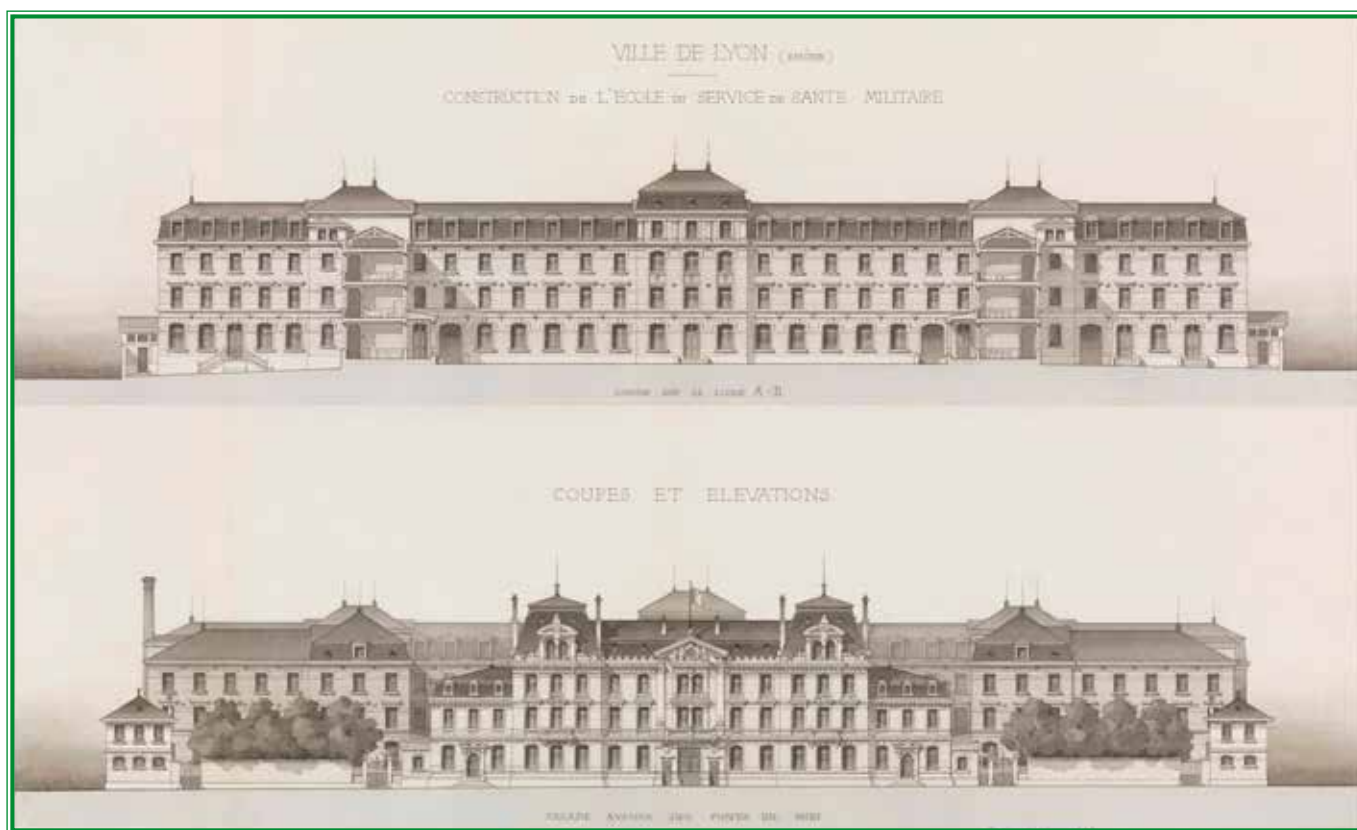
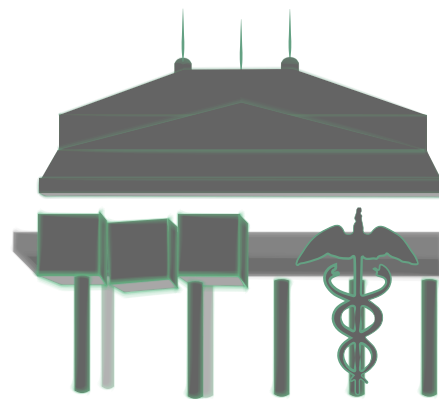


L'histoire du bâtiment situé au 14 avenue Berthelot, Lyon 7^e

LE BÂTIMENT À L'ORIGINE

De sa création à sa première affectation (1888-1894)

L'École du service de santé militaire (ESSM), installée à Strasbourg depuis 1859, est transférée à Nancy suite à la guerre de 1870. Le ministère de la Guerre décide de construire un nouveau bâtiment et s'enquiert d'un lieu susceptible de l'accueillir. Dans la compétition qui s'engage entre plusieurs villes, Lyon montre, dès 1882, son intérêt en entamant des pourparlers avec le ministère.



Dessin de la façade de l'École du service de santé militaire, projet dressé le 26 juin 1889 par l'architecte en chef de la Ville, Abraham Hirsch. Archives municipales de Lyon

[Regarde attentivement le document ci-dessus.]

- Quelle est la nature de ce document et de quand date-t-il ?

.....

- Pour quel usage ce bâtiment est-il construit ?

.....

- Selon toi, pourquoi la ville de Lyon a-t-elle été choisie pour accueillir ce bâtiment ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Parce que c'est une belle ville
- ☐ Parce que c'est une métropole de tradition hospitalière
- ☐ Parce que c'est la seule ville qui dispose d'un terrain assez grand
- ☐ Du fait de sa situation géographique (éloignée des frontières allemandes)

- Ce lieu a-t-il été créé pour former :

- ☐ Des journalistes
- ☐ Des médecins et des pharmaciens militaires
- ☐ Des hauts fonctionnaires



Les visuels ci-dessous témoignent des activités qui se déroulent à l'ESSM selon sa première vocation, soit un internat recevant et formant de jeunes étudiants (surnommés les Santards). Certains lieux de vie ont une place particulièrement importante dans leur quotidien.



Ensemble de photographies et de cartes postales de l'École du service de santé militaire. Archives municipales de Lyon

[Aujourd'hui, un de ces espaces est utilisé par le musée comme point d'accueil et de rencontre ouvrant sur l'ensemble des lieux accessibles au public.]

• Identifie la photographie d'archives ci-dessus qui correspond à l'espace présenté sur la photographie du musée actuel, ci-contre. Selon toi, quelle est l'ancienne fonction du hall de la mémoire au sein de l'ESSM ?



Hall de la mémoire. CHRD

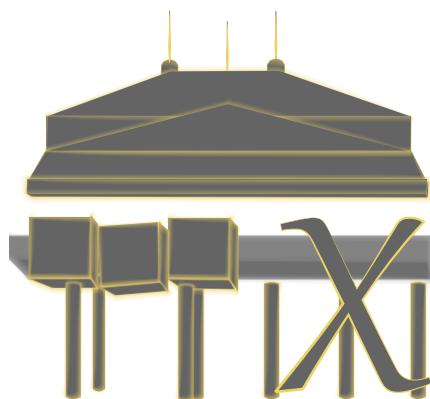
AVANT ET AU DÉBUT de LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Un lieu d'accueil et de repli (Été 1940)

Fermée pendant la Grande Guerre, l'ESSM devient un hôpital avec un service de psychiatrie et un service de traitement des mutilés de la face. À l'été 1940, elle accueille l'École polytechnique de Paris, repliée à Lyon.



Polytechniciens sortant du cinéma Le Coemedia, avenue Berthelot. Archives de l'École polytechnique



• Selon toi, pourquoi l'École polytechnique de Paris et ses étudiants sont-ils installés à Lyon ?

- ☐ Pour déménager dans des locaux plus spacieux
- ☐ Ils sont contraints de se replier en zone sud du fait que Paris est occupée par les Allemands
- ☐ Pour effectuer un stage obligatoire à réaliser dans une autre institution

- D'après tes connaissances, présente en quelques lignes la situation du territoire français à l'été 1940, suite à la défaite.

Parmi ces étudiants, certains vont rejoindre la Résistance comme Serge Ravel et André Bollier. Laurent Douzou, historien et membre du conseil scientifique du musée, relate le parcours de ces deux figures de la Résistance.



Serge Ravel dans son costume de polytechnicien. Archives de l'École polytechnique

SERGE RAVANEL

« est de la promotion 1939, il est donc très jeune, il a 19 ans. Au départ, c'est un jeune homme qui n'est pas politisé, qui trouve que le Maréchal Pétain a d'assez bonnes idées mais qui a envie de faire quelque chose, parce que le fait que les Allemands soient en France, qu'ils occupent la zone Nord, qu'il y ait eu l'armistice, tout cela ne lui plait pas. Et donc, il va commencer à résister, et puis se détacher petit à petit du Maréchal Pétain et du pétainisme, cela vient assez tôt [...] et comme c'est un jeune homme très sportif, très déterminé, qui aime l'action, il va devenir le chef des groupes francs d'abord de la région de Lyon, puis de l'ensemble du territoire. Alors les groupes francs ce sont des groupes qui accomplissent des actions de choc. Et donc il est (alors qu'il est très jeune) le chef de ces groupes francs et puis en 1944, il va être chef régional F.F.I. de la région de Toulouse, c'est-à-dire que ce jeune homme de 24 ans va commander à peu près 50 000 hommes. »



Portrait d'André Bollier en polytechnicien, vers 1938.
Collection Vianney Bollier

ANDRÉ BOLLIER

« est de la promotion 38. Il va avoir un sort très différent de celui de Serge Ravel, parce qu'il va s'intéresser très vite à ce qu'on va appeler la propagande-diffusion, c'est-à-dire la conception, l'impression et la diffusion de feuilles clandestines, c'est à dire journaux, tracts, papillons. Et au début, il fait cela de façon très artisanale comme il peut [...] ce sont des textes assez modestes, et puis petit à petit, comme c'est un garçon à l'esprit très organisé, il va penser à développer, avec une grande efficacité, l'outil de la propagande-diffusion. Il va le faire pour un mouvement qui s'appelle « Combat », du nom du journal qu'il publie et alors il le fait d'abord en faisant appel à des imprimeurs. L'imprimeur Joseph Martinet à Lyon est celui qui l'aide beaucoup parce que Bollier ne connaît rien à l'imprimerie, donc il a besoin des gens du livre. Et puis, en 1943 Bollier va faire quelque chose d'assez extraordinaire, il va créer sa propre imprimerie clandestine, rue Viala, et il va pour ça, acheter une grosse presse Minerve de cinq tonnes avec laquelle il va publier à tour de bras des publications clandestines jusqu'en juin 1944, date à laquelle l'imprimerie est cernée par la Milice et par la Gestapo. Il meurt dans l'affrontement qui s'en suit, à l'âge de 24 ans. »

[Après avoir lu ces deux extraits, réponds aux questions.]

- Serge Ravanel et André Bollier résistent tous deux mais de façon différente. Décris pour chacun la spécificité et les conséquences de son engagement dans la Résistance.

SERGE RAVANEL :

ANDRÉ BOLLIER :

- En t'appuyant sur ces deux parcours, donne les caractéristiques de la Résistance (formes, actions, acteurs...).

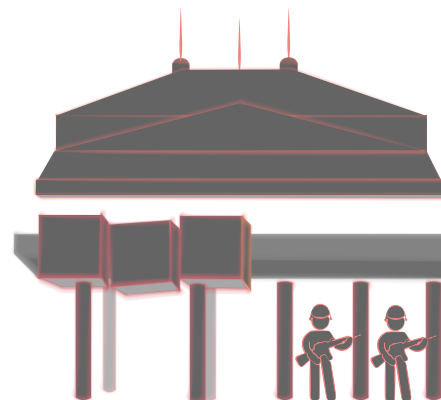
DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Un lieu réquisitionné (début 1943)

Le 11 novembre 1942, la situation évolue brusquement : suite au débarquement allié en Afrique du Nord, les troupes de la Wehrmacht envahissent la zone non occupée. Désormais, comme l'ensemble du territoire français, Lyon est occupée. Dès mars 1943, l'ESSM est réquisitionnée par l'occupant pour y installer un organe de répression allemand : les bureaux de cinq des six sections de la Sipo-SD.

- Qui dirige la section IV du Sipo-SD à Lyon, plus communément appelée la Gestapo ?

- Rappelle quelles sont les principales missions de la Gestapo à Lyon.



Portrait du lieutenant Klaus Barbie. DR

L'École devient alors le centre d'interrogatoire des résistants et des Juifs arrêtés par les forces de répression. Incarcérés à la prison de Montluc, les détenus sont conduits au siège de la Gestapo où ils sont interrogés brutalement. Les caves du bâtiment sont transformées en cellules réservées aux prisonniers, avant leur interrogatoire dans les étages du bâtiment. De nombreuses exécutions sommaires sont commises dans les locaux, tandis que la torture y est pratique courante.



Dora Schaul

DORA SCHAUL, jeune femme résistante issue d'une famille juive allemande, travaille au centre de triage pour le service postal militaire de la wehrmacht aussi installé dans les locaux de l'ancienne École de santé. Elle est au plus proche de la Gestapo et de Klaus Barbie. Voici un extrait de son témoignage, enregistré au CHRD en 1996.

« Par la fenêtre, on voyait des prisonniers arriver, attachés avec des menottes. On les faisait descendre de la voiture avec des coups de pied. On les a jamais vus sortir [...] À la poste militaire allemande, on recevait des mandats allemands pour les soldats, pour qu'ils achètent des choses à Lyon. Il fallait les trier et les mettre dans de grands casiers. Puis faire des listes pour les envoyer. Au début, je ne pouvais pas faire grand chose. Puis, je me suis aperçue qu'il y avait des changements dans les casiers, des numéros de secteurs postaux qui passaient et revenaient. On pouvait observer tout le changement des troupes. Je faisais attention pour noter tout mais c'était difficile avec d'autres personnes dans la pièce. Mais j'apprenais par coeur et j'allais aux cabinets, je notais, et je cachais dans mes vêtements les numéros. Et quand il y eut la Gestapo dans le grand bâtiment, j'ai vite fait l'écoute postale de la Gestapo. Un type venait, il attendait l'argent de sa femme. Il me donnait son numéro alors je savais que c'était le numéro de la Gestapo. [...] Il y avait une quarantaine de numéros sur cette liste, avec des noms et des adresses. J'apprenais par coeur 5/6 adresses et noms, je disais que j'avais une maladie et que je devais toujours aller aux cabinets, pour vite les noter. Une fois par semaine je donnais cette liste à une responsable, ils ont tout réuni. Et je ne sais pas comment, c'était émis par la radio de Londres dans les émissions « Les Français parlent aux Français ». On a donné la liste de la Gestapo dans la zone sud ».

[Lis cet extrait puis réponds aux questions.]

- D'après le parcours personnel de Dora Schaul, pour quelle raison travaille-t-elle à la poste militaire allemande ?

.....

- Quelles sont ses missions principales au poste de triage ? Comment va-t-elle mettre à profit cette situation ?

.....

.....

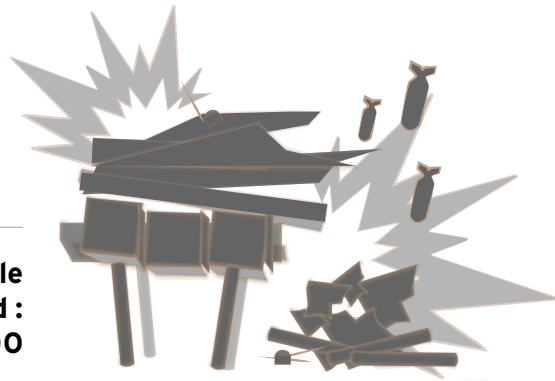
- Par quel(s) moyen(s) sont diffusés les listes constituées par Dora Schaul ?

.....

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Un lieu bombardé (mai 1944)

Le 26 mai 1944, Lyon est la cible d'un bombardement. L'ensemble du quartier Jean Macé est sévèrement touché. Le bilan est lourd : près de 2 000 victimes, dont 1 000 morts environ et 1 500 immeubles sinistrés.



William Brunat

WILLIAM BRUNAT, jeune médecin, relate cette journée du vendredi 26 mai 1944.

« J'arrivais à Debrousse quand l'alerte a sonné et je finissais d'opérer une appendicite quand le bombardement a commencé. On voyait à peine les avions, très haut dans le ciel, le sifflement des premières bombes nous a surpris. Deux bombes sur Perrache, tombées cours de Verdun, quatre sur la ligne de Perrache au pont de La Mulatière tombées cours de Charlemagne : deux maisons commencent à flamber. Puis un ouragan sur la rive gauche, on ne peut voir tous les points de chute, et déjà des flammes et un rideau de fumée s'élèvent. Saint-Luc n'est pas atteint, mais derrière un bâtiment s'est écroulé. Rue de Marseille trois foyers d'incendie, l'École de santé écroulée est un brasier. Le rez-de-chaussée des maisons de l'avenue Berthelot flambe comme une torche. Plus loin tout est caché par une épaisse fumée à travers laquelle on distingue des foyers d'incendie, des wagons renversés, des locomotives éventrées. Un court répit, puis de nouvelles explosions derrière nous avec une immense colonne de fumée : on pense qu'il s'agit de la gare de Vaise. [...] En vingt minutes tout fut achevé et le vent active les incendies. Je cours à l'Infirmérie protestante où j'arrive à la fin de l'alerte. Nous opérons jusqu'à 5 heures du soir. Un blessé meurt. Les États-Unis-la place Jean Macé ont beaucoup souffert ainsi que Vaise. Ce sont des Américains paraît-il. »

[Après avoir lu ce témoignage, répond aux questions.]

- Qui des Alliés ou de l'Axe est à l'origine du raid ?
- En tenant compte de la date et du contexte, détermine quels sont les objectifs stratégiques de ce bombardement.

.....

.....

.....

[Observe ces photographies.]



Photographie d'obus quai Gailleton à Lyon. DR



Photographie d'éclats d'obus. CHRD



Photographie de l'ESSM détruite suite au bombardement du 26 mai 1944. DR

- Décris la photographie de droite ci-dessus. Identifie le bâtiment et explique pourquoi il a été détruit.

- Compare la photographie précédente avec celle ci-contre et explique en quoi ce bombardement a bouleversé la physionomie du bâtiment.



Entrée actuelle du Centre Berthelot reconstruite en 1962. DR

- Les éclats d'obus (photographie plus haut) ont intégré les collections du musée depuis 1996. Un habitant du quartier Jean Macé les a ramassés rue de Marseille, puis les a conservés jusqu'à les transmettre au musée. D'après toi, pourquoi les a-t-il conservés et confiés à un musée ?

- Quelle conséquence principale le bombardement du 26 mai 1944 a-t-il pour la Gestapo ?

- ☐ La Gestapo déménage dans de nouveaux locaux, place Bellecour
- ☐ La Gestapo décide de reconstruire le bâtiment
- ☐ La Gestapo décide de quitter la ville



Plaque commémorative place Bellecour. DR

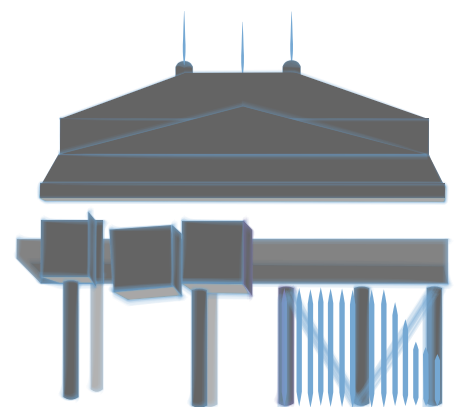
REPENSER LE LIEU

Un premier musée associatif (1965-1967)



Plaque du premier musée. DR

En 1965, à l'occasion du 20^e anniversaire de la Libération, d'anciens résistants et déportés lyonnais se constituent en association en vue de créer un musée de la Seconde Guerre mondiale, consacré plus particulièrement à la résistance et à la déportation des résistants. L'établissement ouvre ses portes le 8 mai 1967. Il est installé dans deux salles du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, rue Boileau (6^e arrondissement).



MUSÉE DE
LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION



Isabelle Doré-Rivé

ISABELLE DORÉ-RIVÉ, directrice du CHRD, revient, dans l'audioguide du parcours permanent, sur les débuts de ce premier musée et l'histoire de ses collections.

« C'est une démarche qu'on retrouve dans d'autres villes en France à cette période des années 1960. Et en 1965 est créé le premier musée de la résistance et de la déportation de Lyon qui recueille souvenirs, c'est-à-dire objets, documents mais aussi témoignages des anciens qui ont fait cette histoire. Ces anciens considèrent en effet, qu'il y a urgence à conserver ces documents et objets et aussi à transmettre cette histoire aux jeunes générations qui n'ont

pas connu la guerre et pour qui c'est devenu un objet d'histoire. En 1967, le musée s'installe donc dans deux salles du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, dans le 6^e arrondissement. L'installation est modeste, quelques vitrines, quelques panneaux, mais présente déjà des objets très intéressants issus de collections particulières. Assez rapidement, ce musée trouve ses limites en termes d'accueil des visiteurs, toujours plus nombreux et de stockage des collections qui s'accroissent au fur et à mesure des dons consentis par les acteurs des faits. Les anciens vont donc solliciter la Ville de Lyon pour obtenir des locaux plus vastes, plus dignes de l'histoire de Lyon dans la Seconde Guerre mondiale.

L'intitulé du musée mérite qu'on s'y attarde : musée de la résistance et de la déportation. Dans les années 1960, ce terme de déportation désigne plus généralement, l'histoire de la déportation des résistants et pas la déportation des Juifs. En effet, ce sont les résistants-déportés, qui ont majoritairement témoigné dans les années 60, qui ont versé des collections au musée et c'est donc cette histoire-là, que raconte le musée de la résistance et de la déportation. L'histoire des Juifs, de la déportation des Juifs de France est moins présente dans le musée, déjà parce qu'il y a moins de déportés qui sont rentrés des camps, on a collecté moins d'objets à leur sujet et puis ce n'est pas encore un objet d'historiographie. Depuis l'historiographie a évolué [...] ».

• Dans quel contexte est né ce premier musée (raconte ses origines, ce qui a motivé sa création) ?

.....

• Quels sont les objectifs principaux de ce premier musée ?

.....

.....

• D'où proviennent les premiers objets constituant la collection ?

.....

.....

• Pourquoi les acteurs témoins sollicitent-ils la ville pour créer un nouveau musée ?

.....

.....

.....

• Explique l'évolution de la définition du terme « déportation » des années 1960 à aujourd'hui.

.....

.....



Premier objet inscrit au registre du premier musée en 1965 : Fume-cigarette confectionné par un résistant au camp de Mauthausen. CHRD

CONSERVER ET TRANSMETTRE LA MÉMOIRE

Un lieu de mémoire (1992)

En 1989, à la suite du procès de Klaus Barbie, le maire de Lyon, Michel Noir, confie à Alain Jacobowicz (avocat des parties civiles lors du procès Barbie et adjoint délégué aux droits des citoyens) la mission d'accompagner la création d'un musée municipal dédié à la Seconde Guerre mondiale.

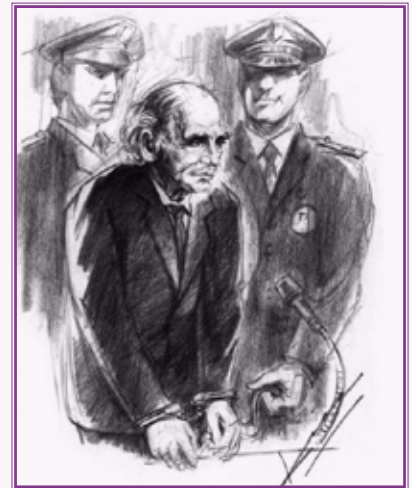


Inauguration du CHRD, le 15 octobre 1992. DR

ALAIN JACUBOWICZ, dans l'audioguide du parcours permanent, au sujet du procès et de son lien avec la création du CHRD.

« Le procès de Klaus Barbie est un événement historique et juridique majeur de l'après-guerre, puisque c'est le premier procès de crime contre l'humanité après la Seconde Guerre mondiale [...]. Alors ce procès a permis à l'ensemble de nos concitoyens, un très grand nombre de Français d'être contemporains de cette période. Lorsqu'on a assisté au procès Barbie, d'une certaine façon, on a été acteur de la Seconde Guerre mondiale et de ses abominations, et notamment bien sûr de

la déportation. C'est une nouvelle approche de l'histoire de la Shoah, de l'extermination des Juifs d'Europe et notamment de France, parce qu'on nous a expliqué le phénomène après tant d'années de silence des acteurs eux-mêmes. [...] Ce procès c'est également la naissance du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, puisque sa genèse se trouve dans ce procès. Ce Centre n'est pas tourné vers le passé, ce Centre c'est le présent et surtout l'avenir, c'est l'histoire qui ne doit pas se reproduire et le symbole fort que nous avons voulu, nous les créateurs de ce Centre et qui est merveilleusement aujourd'hui perpétué par son équipe, c'est l'accueil des jeunes générations, des collégiens et des lycéens qui viennent à la rencontre de leur passé et sans doute ce qui est le plus formateur, de l'avenir. »



Arrivée de Klaus Barbie dans le box des accusés. Dessin René Diaz. DR

• Montre en quoi le procès Barbie est un événement fondateur du CHRD ?

.....

.....

• Qui a impulsé la création du CHRD à Lyon ? Justifie ta réponse (plusieurs réponses possibles).

- ☐ Des témoins présents au procès de Klaus Barbie
- ☐ Le maire de Lyon
- ☐ Des membres d'associations

.....

- Quels sont les premiers objectifs conférés au CHRD dans les années 1990 ?

[Ci-contre une photographie représentant la première scénographie du musée de 1992 à 2011.]

- Comment qualifierais-tu la scénographie ? (plusieurs réponses possibles)

☐ lumineuse ☐ sombre ☐ immersive

- La scénographie s'appuie sur deux métaphores : la nuit et les murs. D'après toi, à quels éléments en lien avec la Seconde Guerre mondiale ces deux métaphores font-elles référence ?

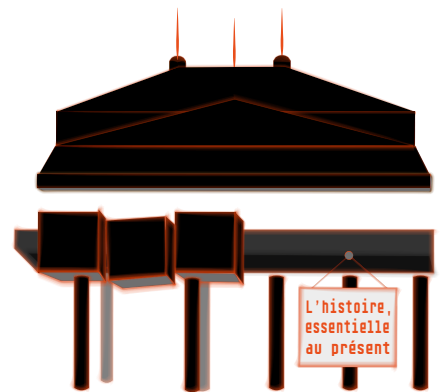


Photographie de la première scénographie du CHRD. DR

VALORISER LE PATRIMOINE

Un lieu rénové : un musée aux multiples missions (2012 à aujourd'hui)

En 2011, le CHRD engage une rénovation du parcours permanent. L'ancienne exposition permanente est démolie afin de mettre à jour l'architecture du bâtiment, laisser entrer la lumière naturelle et aborder de nouveaux objectifs... Plusieurs reconstitutions sont toutefois conservées : une petite place de la Croix-Rousse, l'intérieur d'un appartement et une cave aménagée en imprimerie clandestine.



Photographie de la nouvelle scénographie du CHRD. DR

- Compare les deux types de scénographie et note les différences.



Isabelle Doré-Rivé

ISABELLE DORÉ-RIVÉ dévoile les intentions et les choix qui ont prévalu au nouveau parcours de l'exposition, nommé « *Lyon, une ville dans la guerre* ».

« L'équipe en charge de la réfection de l'exposition permanente du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation a fait le constat que, 70 ans après les faits, la transmission directe de cette histoire avait disparu des familles et qu'il fallait donc avoir un propos extrêmement concret pour que cette histoire soit réelle dans l'esprit des plus jeunes générations, qu'elle s'incarne dans des visages, qu'elle trouve place dans les murs de cette ville.

Il a donc été fait le choix de faire le récit de Lyon dans la Seconde Guerre mondiale afin de réinscrire l'histoire de la résistance et de la déportation dans un propos plus vaste et pour cela l'équipe s'est appuyée sur les collections du musée qui sont de différents types. »

- Quels sont les partis pris du nouveau parcours permanent ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Une approche mondiale de la Seconde Guerre mondiale
- ☐ Une approche locale de la Seconde Guerre mondiale
- ☐ Valoriser les objets et les documents d'archives
- ☐ Mettre en scène les objets
- ☐ Développer un propos spécialisé à l'intention des historiens
- ☐ Développer un propos concret à l'intention des jeunes générations

- Pour quelles raisons ces choix ont-ils été faits ?

L'histoire,
essentielle
au présent

[Les missions et les objectifs du musée ont évolué : le nouveau projet muséal s'articule autour des collections.]

- Montre que le musée développe de nouvelles activités. Selon toi, pour quelles raisons ?



Photographie de la partie introductive du nouveau parcours permanent consacrée à l'histoire du bâtiment. DR



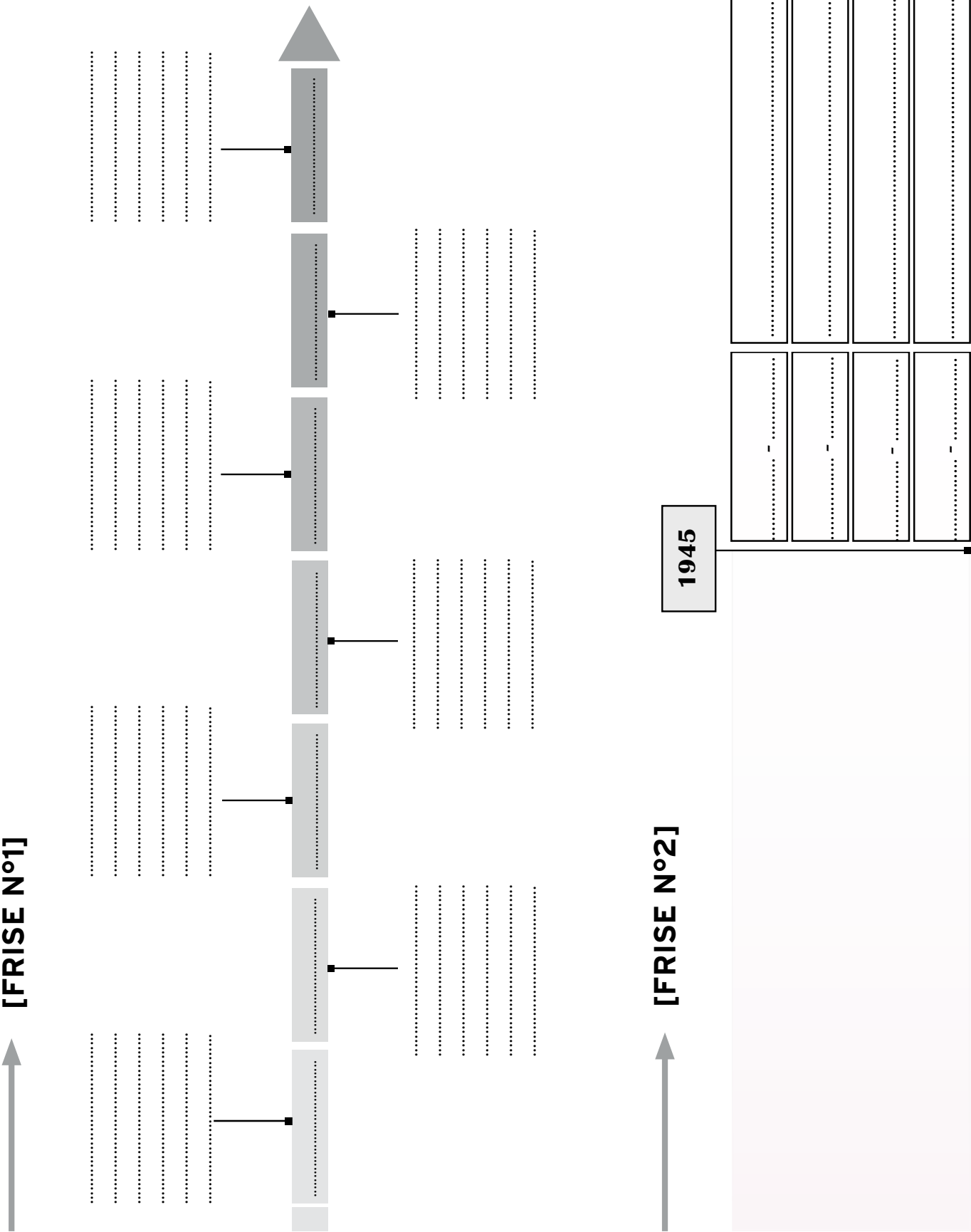
Photographie d'une intervention artistique de la Cie de danse Stylistik dans le cadre de la programmation culturelle du CHRD. DR



Photographie d'un atelier enfant autour du tapis à conter pour une première approche de la période de la Seconde Guerre mondiale. DR

SYNTHÈSE

Reporte sur la **FRISE CHRONOLOGIQUE N°1** les dates et les événements qui ont marqué l'histoire du bâtiment.



À présent, compare les différentes étapes de l'histoire du bâtiment avec la chronologie de la construction de la mémoire et de l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en replaçant sur la **FRISE CHRONOLOGIQUE N° 2** les périodes associées aux différents temps de la mémoire.

1945 - Fin des années 1950

Le temps de la reconnaissance
(responsabilité de l'État français) et
de l'apaisement des mémoires.

1970 - 1990

Le temps des historiens.
des grands procès et d'une
pluralité des mémoires.

1958 - 1970

Le temps des témoins,
des commémorations et
du mythe résistancialiste.

Depuis 1995

Le temps des mémoires plurielles et concurrentes : entre l'épuration, le refoulement et le souvenir écran de la Libération.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Selon toi, quels pourraient être les nouveaux axes de développement de la politique d'un musée de la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de ses missions historiques, mémorielles et culturelles ?